

Créer des liens avec les Indiennes -- Brenda Cranney ou portrait d'une chercheure



Brenda Cranney

2002-10-18

Marianne Wightman

Brenda Cranney explique qu'elle doit sa carrière actuelle dans la recherche pour le développement international au profond respect que lui ont inspiré les femmes qu'elle a rencontrées lors de ses voyages en Inde, il y a plus de dix ans.

Dans les années 1980, Brenda Cranney a séjourné un mois en Inde, où elle a rencontré beaucoup de paysannes indiennes. « Il y a tellement de problèmes, mais il y a aussi cette grande force que les femmes ont pour continuer à affronter jour après jour toutes sortes de difficultés. » Tout en terminant son doctorat, Brenda Cranney est retournée faire des recherches en Inde grâce à la Bourse aux jeunes chercheurs canadiens (cette bourse a été, depuis, remplacée par les [Bourses du CRDI aux chercheurs candidats au doctorat](#)) que lui a décerné le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) en 1998. Du froid dans lequel elle a dû travailler au rite de purification qu'elle a découvert, sa recherche s'est avérée plus stimulante qu'elle ne l'aurait jamais imaginé. En plus, elle a imprimé une direction aux travaux qu'elle allait poursuivre pendant des années.

Brenda Cranney a passé un an dans les zones rurales de l'Himachal Pradesh, en Inde, à recueillir des données et à interroger des femmes de plusieurs villages. Elle a étudié l'efficacité des projets de foresterie communautaire destinés à accroître le revenu des villageois. Ces projets comprenaient des programmes de pépinières dont l'objectif était de donner aux villageois une source de combustible, de fourrage, de matériaux de construction et de produits forestiers connexes. Brenda Cranney cherchait à savoir si ces programmes contribuaient à transformer le rôle des hommes et des femmes et en quoi ils influaient sur le travail et la santé des femmes, sur leur vie familiale et sur la culture dans laquelle elle évoluaient.

Des liens avec les villageoises

« J'ai vécu dans les villages, ce qui m'a permis de nouer des relations avec les femmes et de les interroger sur de longues périodes. Quand elles ont été plus à l'aise avec moi, elles m'ont fait part d'expériences qu'elles n'auraient pas pu me raconter au départ. J'ai participé aux corvées quotidiennes, comme d'aller ramasser du fourrage et chercher de l'eau, ce qui m'a permis de savoir vraiment de quoi je parlais dans ma recherche. Cette expérience est de loin la plus précieuse pour moi », affirme Brenda Cranney.

D'après Brenda Cranney, les femmes n'avaient participé ni à la conception ni à la mise en œuvre des projets de foresterie communautaire qu'elle a examinés. « Je dirai, explique-t-elle, que d'après mes données de recherche limitées du point de vue des femmes, la foresterie sociale n'a, en l'occurrence, pas profité aux femmes, tout particulièrement dans les villages pauvres. Ce revenu n'est pas un luxe. Il est là pour aider à faire face à des besoins vitaux et pour assurer la survie. »

Des défis inattendus à relever

Les conditions sur place étaient un vrai défi pour Brenda Cranney, c'est le moins que l'on puisse dire. « J'ai pensé, à tort, que je serais prête à commencer à travailler sur le terrain dans un village en particulier moins d'un mois après mon arrivée en Inde », écrivait-elle dans son premier rapport d'étape. En fait, elle s'est aperçue que la région qu'elle avait choisie était très isolée. On lui avait déjà dit qu'il s'agissait d'une région en altitude, où les hivers étaient très froids et enneigés, et on l'avait prévenue qu'elle aurait sans doute besoin de raquettes. Il lui a fallu du temps pour rencontrer des responsables des services de foresterie et des fonctionnaires, et elle a eu du mal à trouver de bons assistants de recherche et à les garder. Les entrevues ont elles aussi été difficiles au début, à cause de sa connaissance limitée de la langue.

« La langue me pose vraiment un problème, même avec un interprète. C'est un handicap pour moi de ne pas pouvoir parler directement avec les femmes. Je m'efforce vraiment de remédier à ce problème », écrivait-elle dans un de ses premiers rapports.

À son retour sur le terrain après une courte absence, elle a appris que quelques villageois avaient décidé que l'on n'aurait pas dû permettre à une chrétienne de séjourner dans le village et qu'il fallait procéder à un rite de purification.

« Quelle surprise totale pour moi, car les femmes et les hommes que j'avais rencontrés plus tôt s'étaient montrés très ouverts et m'avaient demandé de revenir. En plus de ces problèmes, mon assistant de recherche avait trouvé un autre emploi et ne pouvait donc plus travailler avec moi. Il me fallait donc non seulement trouver une autre région où mener mes recherches, mais aussi un autre assistant. »

Comment aller plus loin

« Sur le moment, j'ai envisagé de plier bagages et de rentrer. Je vivais dans un appartement qui n'était pas chauffé et il y faisait si froid que je ne pouvais ni utiliser mon ordinateur, ni écrire. » Étant aussi tombée malade, elle a décidé de rentrer à Delhi pour faire le point.

C'est alors qu'elle a contacté ASK (Atma Swasthya Kendra), une communauté agricole de santé holistique qui participe à des programmes de sensibilisation dans les villages et s'occupe de questions liées à la santé des femmes, à la nutrition, à l'hygiène, à la fécondité et à

l'alphabétisation. Un des membres du personnel ayant accepté de lui servir d'assistant de recherche, elle s'est rendue à Ghanna Hatti, dans la région de Shilma, pour poursuivre son travail sur le terrain. L'association avec ASK s'est révélée très positive pour Brenda Cranney, car cette organisation connaissait les femmes et l'a aidée à les connaître.

« J'ai eu de bonnes relations avec les femmes. Je crois que c'est parce que je leur ai raconté que j'ai grandi à la campagne et que j'ai 11 frères et sœurs, explique-t-elle. Elles me posaient beaucoup de questions sur l'agriculture, depuis le type de culture jusqu'au genre de vêtements que portent les agriculteurs. Elles voulaient aussi savoir pourquoi nous étions si nombreux dans ma famille et ce que faisait chaque enfant, sa situation de famille, son travail. Elles s'intéressaient aussi à la condition des femmes au Canada. Elles voulaient savoir si elles étaient victimes de violence, si elles travaillaient plus que les hommes. »

Activités en cours

Depuis la fin de sa bourse du CRDI, Brenda Cranney est retournée plusieurs fois en Inde pour faire d'autres recherches sur le terrain sur l'incidence de l'environnement sur la vie des femmes. En janvier 1998, elle est retournée dans l'Himachal Pradesh pour faire des recherches post-doctorales dans une région située plus au nord que le village où elle avait travaillé. Une partie de ces travaux consistait à définir une méthodologie de recherche féministe afin de cerner clairement les besoins des femmes.

Le point culminant de la recherche de Brenda Cranney a été la parution, en 2001, aux éditions [SAGE Publications](#), d'un livre de 287 pages intitulé *Local Environment and Lived Experience: The Mountain Women of Himachal Pradesh*. Dans l'introduction, elle écrit : « Mon expérience en Inde [...] m'a profondément changée. Mon travail m'a beaucoup marquée ainsi que les personnes avec lesquelles j'ai vécu et que j'ai appris à apprécier profondément. Je crois qu'à la fin de mon séjour, je faisais autant partie de leur vie qu'elles de la mienne. »

Marianne Wightman est rédactrice pigiste basée à Ottawa.

Renseignements :

Bourses du CRDI aux chercheurs candidats au doctorat, Programme de la formation et des bourses du Centre, Division d'activités spéciales, Direction générale des programmes et des partenariats, CRDI, 250, rue Albert, B.P. 8500, Ottawa, Ontario, Canada K1G 3H9; tél. : (613) 236-6163, poste 2098; téléc. : (613) 563-0815; courriel : cta@idrc.ca